

Saint-Cergue et sa chapelle Ste Madeleine

L'histoire de l'église catholique moderne commence en 1907, lorsque Pierre Poujoulat citoyen genevois vend, par devant Armand Thibaud notaire à Nyon, une parcelle de mille cinq cent seize mètres carrés, située au lieu dit le Pratel à Elisabeth Jacquin, ressortissante française, épouse du général Paul Jacquin.

Depuis 1902, cette famille de l'aristocratie française vient régulièrement en villégiature à Saint Cergue dans le chalet des Fiérays qu'elle a fait bâtir sur un coteau qui domine le village. Catholiques



Photos amablement prêtées par EVELYNE TISSOT

pratiquants, le couple Jacquin souhaite apporter une contribution à la paroisse par la donation du terrain afin que la chapelle Sainte Madeleine, bâtiment en bois situé tout à l'extérieur du village, en réintègre le centre et que l'Eglise recouvre ainsi le lustre et la place qu'elle mérite. Mais les années passent sans que les fonds nécessaires à l'édification du nouveau sanctuaire puissent être trouvés. Ceci jusqu'en 1928 quand, lors d'une réunion des membres de la société Sainte-Marie Madeleine, propriétaire de la chapelle de la Croisette, le curé Léon Sesti son président annonce que les Missions Intérieures de la Suisse ont fait

un don important pour la nouvelle église. A la lumière de cette bonne nouvelle, Anne-Marie de Gallard-Terraube, fille de Paul et Elisabeth Jacquin dont elle a hérité du terrain au Pratel, en fait don à la société en août 1931, sous la condition expresse que l'église qui sera édifiée serve exclusivement à la célébration des cultes de l'Eglise catholique romaine. La construction débutera en 1934 sous la direction de l'architecte nyonnais Louis Genoud auteur des plans. Le bâtiment présente une architecture moderne aux formes dépouillées, articulée autour d'un clocher à base carrée. Placé en aval, inséré dans le long pan de toiture qui recouvre les escaliers d'accès au porche, il confère à ce bâtiment trapu un élancement vertical en même temps qu'il l'ancre solidement dans un terrain en pente. Cette ascendance est renforcée par la forme des baies qui contribuent à l'allègement de l'ensemble. L'intérieur répond à un schéma traditionnel : une nef terminée par le chœur flanqué de la sacristie et d'un local d'archives, une salle de catéchisme est située sous le clocher La première messe sera célébrée dans le nouvel édifice le 18 août 1935. Le 18 mai 1946, suite à la radiation de la société Sainte-Marie Madeleine de la Croisette du Registre du commerce depuis 1936 déjà, les actifs de cette dernière

sont transférés sans contre-prestation à la communauté catholique de Nyon par son président le curé Charles Delamadeleine. La condition expresse évoquée ci-dessus est reportée in extenso sur l'acte du notaire André-Louis Burnier. Le 20 septembre 1946 sont installés dans la nef six vitraux de Marcel Poncet qui remplacent les verres colorés dont subsistent deux exemples sur les côtés arrière du chœur. Enchâssés dans des baies en arc brisé, les vitraux sont conçus selon une géométrie identique, au motif d'étoile ascendante, en parfait équilibre avec les ouvertures dans lesquelles ils sont inscrits. D'expression non figurative, ils permettent à l'artiste la réalisation d'un travail de couleurs tout en nuance. Il en résulte un ensemble dont la cohérence et l'équilibre induisent le calme et la quiétude favorables au recueillement. En mai 1990, la paroisse catholique qui dispose de deux cloches – une note la de cinquante-huit kilos et une note do de trente-huit kilos – souhaite les installer dans le clocher qui en était jusqu'alors dépourvu – une petite cloche actionnée au moyen d'une corde était seule suspendue à une poutre au-dessus des escaliers d'accès -.

Photo ANNELISE ANDRÉ, photograph



Les travaux sont confiés à l'architecte saint-cerguois Michel Bosson. La même année, suite au recensement architectural des bâtiments situés sur le territoire de la commune, la chapelle est déclarée monument d'importance régionale frappée de la note 2 et mise à l'inventaire. 1998 sera l'année de l'installation des nouvelles orgues. Fabriqué par la maison Ziegler dans les années 60, l'instrument est mis en place par le facteur

d'orgues Jean-Daniel Ayer. Il comprend deux claviers et un pédalier, la traction des jeux et mécanique, la pédale est pneumatique.

L'instrument d'une hauteur de deux mètres cinquante compte quatorze jeux. Il remplace l'ancien harmonium. Enfin le 26 février 1999, plusieurs dons permettent à l'artiste Reinhold Meyer de réaliser la nouvelle croix du chœur.